

Qui sont nos ennemis? Qui sont nos amis? La presse pakistanaise et ses perceptions des attitudes et politiques de quatre grandes puissance 1958-1965.

Who Are Our Enemies? Who Are Our Friends? Pakistan Press Perceptions of Attitudes and Policies of Four Major Powers, 1958-1965

Ashraful Hassan, Bruce Burton et W.C. Soderlund

Volume 13, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hassan, A., Burton, B. & Soderlund, W. (1982). Qui sont nos ennemis? Qui sont nos amis? La presse pakistanaise et ses perceptions des attitudes et politiques de quatre grandes puissance 1958-1965. *Études internationales*, 13(2), 247-262. <https://doi.org/10.7202/701349ar>

Résumé de l'article

Utilizing content analysis methodology, this paper studies Pakistani press perceptions of external sources of threat and support covering the Period 1958-1965.

From the literature on Pakistani foreign policy, seven specific hypotheses are extracted for testing:

1 - during the period 1958-1965, India was perceived to be the major threat to Pakistan ;

2 - the perception of India as the major threat increased sharply from 1962 onwards;

3 - in 1959 China was perceived to be a greater threat to Pakistan than India was;

4 - the Soviet Union was perceived to be the major threat in 1958, a significant but secondary threat in 1959, the main threat again in 1960, and an insignificant threat from 1961 onwards;

5 - at no time during the period 1958-1965 was the United States perceived to be a threat to Pakistan;

6 - the respective policies of China, the U.S.S.R., and the U.S. towards South Asia in general and on the Kashmir issue in particular, played a major part in determining

Pakistan's attitudes toward these states;

7 - U.S. arms aid to India in 1962 resulted in a major Pakistani disillusionment with the United States and this was accompanied by more positive Pakistani views toward the U.S.S.R. and China.

Our data drawn from front page news stories and editorials appearing in a sample of the Pakistani newspaper Dawn, confirm in general terms hypotheses 1, 2, 5, 6, and 7, but fall to confirm hypotheses 3 and 4.

Overall, the data point to the significance of the Sino-Indian border war in the fall of 1962 as a crucial turning point in Pakistan 's foreign policy alignments. Specifically, we see evidence of a turning away from the United States, combined with a movement toward China. Attitudes toward the Soviet Union were ambivalent.

QUI SONT NOS ENNEMIS? QUI SONT NOS AMIS?
LA PRESSE PAKISTANAISE ET SES PERCEPTIONS
DES ATTITUDES ET POLITIQUES
DE QUATRE GRANDES PUISSANCES, 1958-1965.

Ashraful HASAN, Bruce BURTON
et W.C. SODERLUND*

**ABSTRACT — *Who Are Our Enemies? Who Are Our Friends?
Pakistan Press Perceptions of Attitudes and Policies
of Four Major Powers, 1958-1965***

Utilizing content analysis methodology, this paper studies Pakistani press perceptions of external sources of threat and support covering the Period 1958-1965.

From the literature on Pakistani foreign policy, seven specific hypotheses are extracted for testing:

- 1 - during the period 1958-1965, India was perceived to be the major threat to Pakistan;*
- 2 - the perception of India as the major threat increased sharply from 1962 onwards;*
- 3 - in 1959 China was perceived to be a greater threat to Pakistan than India was;*
- 4 - the Soviet Union was perceived to be the major threat in 1958, a significant but secondary threat in 1959, the main threat again in 1960, and an insignificant threat from 1961 onwards;*
- 5 - at no time during the period 1958-1965 was the United States perceived to be a threat to Pakistan;*
- 6 - the respective policies of China, the U.S.S.R., and the U.S. towards South Asia in general and on the Kashmir issue in particular, played a major part in determining Pakistan's attitudes toward these states;*
- 7 - U.S. arms aid to India in 1962 resulted in a major Pakistani disillusionment with the United States and this was accompanied by more positive Pakistani views toward the U.S.S.R. and China.*

Our data drawn from front page news stories and editorials appearing in a sample of the Pakistani newspaper Dawn, confirm in general terms hypotheses 1, 2, 5, 6, and 7, but fail to confirm hypotheses 3 and 4.

Overall, the data point to the significance of the Sino-Indian border war in the fall of 1962 as a crucial turning point in Pakistan's foreign policy alignments. Specifically, we see evidence of a turning away from the United States, combined with a movement toward China. Attitudes toward the Soviet Union were ambivalent.

* Respectivement étudiant au doctorat au Département de science politique de l'Université d'Alberta; Professeurs au département de science politique de l'Université Windsor, Ontario, Canada.

I - INTRODUCTION

Suite à l'invasion et à l'occupation de l'Afghanistan par les Soviétiques, en 1979, ainsi qu'à l'exode massif des rebelles afghans vers le Pakistan, Rawalpindi traverse une nouvelle période caractérisée par des préoccupations aiguës au sujet des menaces extérieures. Dans le but d'empêcher que ne se réalise la possibilité inquiétante d'une invasion soviétique du territoire pakistanais, les dirigeants de ce pays ont recherché des soutiens, de nature diplomatique ou autre, au sein de la communauté internationale. C'est dans ces périodes de grave danger que les gouvernements apprennent qui sont leurs amis véritables et qui sont leurs ennemis.

Notre recherche porte sur les perceptions qu'a eu la presse de l'élite pakistanaise des sources de menace et de soutien extérieurs au cours d'une période antérieure, caractérisée elle aussi par la croissance des dangers et la nécessité pressante de réévaluer les relations internationales du Pakistan. La période choisie, qui va de 1958 à 1965, a été marquée par des changements cruciaux dans la politique étrangère du Pakistan, ses relations avec les quatre puissances incluses dans cette étude, soit l'Inde, la Chine, les États-Unis et l'Union soviétique, demeurant extrêmement importantes pour lui.

La principale méthode employée ici est l'analyse de contenu des articles de première page et des éditoriaux du principal journal en langue anglaise, le *Dawn*, dont la direction a des opinions qui reflètent très souvent celles du gouvernement en place. Nous tentons d'utiliser les données ainsi recueillies pour vérifier certaines hypothèses tirées d'études sur perceptions qu'a eu l'élite pakistanaise de la situation internationale de 1958 à 1965.

II - ÉTUDES ET HYPOTHÈSES

Il existe des interprétations diverses de la politique étrangère du Pakistan et de ses alignements extérieurs. Un thème commun aux essais publiés, qu'ils soient le fait de praticiens ou d'universitaires, est l'attention portée par les dirigeants Pakistanais au « facteur indien »¹. À cause des dimensions écrasantes de l'Inde et de l'apparente mauvaise volonté dont font preuve ses dirigeants lorsqu'il s'agit d'envisager l'idée de l'existence permanente du Pakistan comme État séparé, l'Inde a été perçue comme « l'ennemi numéro un »². La « recherche de la sécurité » pour contrer une menace indienne potentielle a été un « facteur constant » dans la politique étrangère du Pakistan³. Aussi, la principale hypothèse que nous vérifierons

1. Voir, par exemple, Norman D. PALMER, *South Asia and United States Policy*, Boston Houghton Mifflin, 1966, p. 167; Mohammad AYUB KHAN, *Friends Not Masters: A Political Autobiography*, New York, Oxford University Press, 1967, p. 52 et pp. 115-117; G.W. CHOUDHURY, *Pakistan's Relations with India: 1947-66*, London, Pall Mall, 1968, p. 10ss.; W. Howard WRIGGINS, « The Balancing Process in Pakistan's Foreign Policy, » *Pakistan: The Long View*, (ed. Lawrence Ziring, Ralph Braibanti and W. Howard Wriggins), Durham, (N.C.), Duke University Press, 1977, p. 303.
2. S.M. BURKE, *Pakistan's Foreign Policy: An Historical Analysis*, London, Oxford University Press, 1973, p. 94.
3. Norman D. PALMER, « Pakistan: The Long Search for Foreign Policy », *Pakistan: The long View*, (ed. Ziring et al.), p. 423.

veut que, de 1958 à 1965, l'Inde ait été constamment perçue comme la principale source de menace extérieure pour le Pakistan. (Hypothèse no 1).

Le sentiment de la menace indienne, plusieurs observateurs le soutiennent, semble s'être accru à la fin de 1962, c'est-à-dire après que les Américains et les Britanniques aient décidé de fournir à l'Inde, suite à sa guerre frontalière avec la Chine, une assistance militaire considérable. Un ancien ministre pakistanais des Affaires étrangères, M.A. Bogra, témoignait de cette préoccupation accrue dans une déclaration prononcée, en novembre 1962, devant l'Assemblée nationale pakistanaise :

« ... l'augmentation de la force militaire et des approvisionnements guerriers indiens et l'assistance accrue qui est maintenant fournie à l'Inde par nos amis aggravent sérieusement la situation à nos dépens et à notre grand désavantage. »⁴

Par conséquent, notre deuxième hypothèse est que la perception de l'Inde comme la principale menace du Pakistan s'est beaucoup accrue à partir de la fin de 1962. (Hypothèse no 2).

Tandis qu'il y a un large consensus à l'effet que le sentiment de la menace indienne ait été constant, quelques auteurs indiquent que les décideurs pakistanais ont également été préoccupés, pendant un certain laps de temps, par les menaces chinoises et soviétiques.

S.M. Burke, par exemple, note que le « régime Ayub, tout d'abord, était pro-occidentaliste avec zèle et franchement anti-communiste »⁵ et que, au début de son règne, « les relations du Pakistan avec la Chine ont touché leur nadir »⁶. Il affirme qu'

« en 1959, lorsque le conflit sino-indien devint aigu, les Pakistanais ont révisé leur opinion antérieure à l'effet que l'Union soviétique constituait la principale menace à la sécurité du sous-continent » et « ont soupçonné l'Union soviétique et la Chine d'avoir toutes deux de dangereux desseins mais que la Chine représentait dorénavant une menace plus grande. »⁷

D'après Burke, Ayub aurait trouvé tout simplement logique « que le Pakistan et l'Inde se joignent la main pour contrer le danger commun venant de l'extérieur ». En avril 1959, par conséquent, Ayub affirmait publiquement que, « dans l'éventualité d'une menace extérieure, le Pakistan et l'Inde devraient défendre le sous-continent en coopération ».⁸

G.W. Choudhury souligne également le caractère significatif de la proposition de défense conjointe formulée, en 1959, par Ayub. Celui-ci était préoccupé par les interventions chinoises au Tibet et par les routes construites par les Russes en

4. Cité par CHOUDHURY, *Pakistan's Relations*, pp. 268-269.

5. S.M. BURKE, *Pakistan's Foreign Policy, op.cit.*, p. 290.

6. *Ibid.*, p. 216.

7. *Ibid.*, p. 290.

8. *Ibid.*, p. 232.

Afghanistan. Il « croyait qu'il existait, à la fois pour l'Inde et le Pakistan, une menace venant du Nord » et que « les deux pays devaient par conséquent régler leurs différends en suspens et en venir à un accord de défense conjointe »⁹.

Choudhury affirme qu'en formulant son offre de défense conjointe, en 1959, Ayub « avait tacitement, sinon explicitement, indiqué sa sympathie pour l'Inde dans le conflit frontalier qui opposait celle-ci à la Chine ». Il en conclut que « c'était une démarche hardie » de la part de Ayub, une démarche « qui pouvait entraîner la réfutation de l'allégation souvent répétée à l'effet que la ligne de conduite du Pakistan soit toujours fondée sur son hostilité à l'égard de l'Inde »¹⁰.

En bref, tandis que, par ailleurs, Burke et Choudhury expliquent tous deux clairement que la défense contre l'Inde a été la principale préoccupation des dirigeants pakistanais depuis 1947,¹¹ leur analyse de la perception qu'avait du monde le Président Ayub, en 1959,¹² indique *qu'à ce moment précis (1959) la Chine était perçue comme une menace plus grande pour le Pakistan que ne l'était l'Inde*. (Hypothèse no 3).

Choudhury aborde peu le thème des perceptions pakistanaises de la menace soviétique, cependant que l'analyse de Burke sur les relations soviéto-pakistanaises suggère que le Pakistan considérait l'Union soviétique comme une menace au début de la période qui va de 1958 à 1965. Expliquant les effets de l'intervention chinoise de 1959 au Tibet sur la perception pakistanaise de la menace extérieure, Burke note que « le Pakistan, (...) jusque-là, avait considéré la Russie comme la principale menace pour la paix en Asie du Sud ».¹³ L'Union soviétique avait dès l'abord été très sceptique quant aux motivations sous-jacentes à la partition du sous-continent indien, considérant ce dénouement comme un expédient choisi par les Britanniques pour perpétuer le contrôle occidental sur la région.¹⁴ Le Pakistan était présenté comme un instrument commode au service des « impérialistes occidentaux » – cette version des faits a été confirmée aux yeux de l'Union soviétique lorsque, au milieu des années 50, le Pakistan s'est aligné sur le bloc occidental. Dès lors, l'Union soviétique et devenue plus clairement anti-pakistanaise¹⁵ – position qui a sans doute alimenté les perceptions par les dirigeants pakistanais d'une menace soviétique potentielle.

La crainte éprouvée par le Pakistan à l'endroit de l'Union soviétique s'est renforcée à la suite de l'écrasement, en mai 1960, de l'avion d'espionnage américain

9. G.W. CHOUDHURY, *Pakistan's Relations*, *op.cit.* p. 253

10. *Ibid.*, p. 256.

11. S.M. BURKE, *Pakistan's Foreign Policy*, p. 68, 94, et 392; G.W. CHOUDHURY, *Pakistan's Relations*, *op.cit.* p.11.

12. Expliquant sa proposition de défense conjointe de 1959, dans *Friends Not Masters* (p. 127), Ayub n'évoque pas la perception d'une menace chinoise. Ce n'est pas étonnant. Au milieu des années 60, soit au moment où son autobiographie a été écrite et publiée, les relations sino-pakistanaises sont devenues extrêmement cordiales. Ayub ne pouvait donc se permettre d'avouer publiquement qu'il avait craint la Chine en 1959.

13. S.M. BURKE, *Pakistan's Foreign Policy*, *op.cit.*, p. 216.

14. Pour un exposé sommaire de la réaction soviétique à la création du Pakistan, voir *Ibid.*, p. 97s.

15. *Ibid.*, p. 208.

U-2. Moscou a alors reproché au Pakistan d'abriter des bases américaines et l'a accusé de prêter ainsi assistance aux Américains dans les missions d'espionnage au-dessus du territoire soviétique.¹⁶

Burke indique toutefois qu'à l'époque de l'incident du U-2, les relations du Pakistan avec l'Union soviétique se sont quelque peu améliorées. Suite aux initiatives pakistanaïses, un accord soviéto-pakistanaïse d'aide économique et d'assistance technologique pour l'exploration pétrolière au Pakistan était conclu le 4 mars 1961. Cet accord, selon Burke, indiquait que « la glace était rompue » entre le Pakistan et l'Union soviétique, tout en ouvrant la voie à l'amélioration subséquente des relations entre les deux pays.¹⁷

Aussi, l'analyse de Burke indique qu'en 1958, soit la première année de la période retenue pour notre étude, le régime Ayub percevait l'Union soviétique comme une menace importante et, vu la position officielle fortement anti-communiste, probablement comme une plus grande menace que l'Inde. En 1959, ainsi que nous l'avons noté plus tôt, la Chine a succédé à l'Union soviétique au titre de « danger principal ». À la lumière de l'étude de Burke, le sérieux avec lequel les dirigeants pakistanaïses envisagèrent la menace soviétique en 1960 est difficile à déterminer. Toutefois, certains passages d'un article du *Foreign Affairs* signé par Ayub, en juillet 1960,¹⁸ c'est-à-dire deux mois après l'incident du U-2, suggèrent que les Soviétiques étaient considérés comme une plus grande menace que les Indiens. Tandis qu' Ayub faisait allusion au Cachemire comme à un « ulcère permanent » dans les relations entre l'Inde et le Pakistan, il ne mentionnait nulle part l'existence d'une menace indienne. Au contraire, il affirmait sa conviction qu' « il y a place et même nécessité d'établir des relations amicales entre l'Inde et le Pakistan », observant par ailleurs sans ambiguïté « la pression inexorable du Nord vers les mers chaudes de l'océan Indien »¹⁹. Au cas où un doute ait pu subsister quant à sa perception de la principale source de danger dans l'environnement international, il faisait aussi allusion dans le même article au « raz de marée du communisme qui donne constamment libre cours à sa fureur autour de nous »²⁰. Certes, ces remarques doivent être interprétées comme impliquant la Chine aussi bien que l'Union soviétique mais, étant donné l'état de la conjoncture internationale au moment où elles ont été publiées, il semble plausible d'avancer qu'elles ont été suscitées avant tout par la crainte de l'Union soviétique.

Notre quatrième hypothèse est d'ailleurs quelque peu complexe. Nous pouvons la formuler ainsi : *l'Union soviétique a été perçue comme la principale menace en 1958, comme une menace significative mais secondaire en 1959, de nouveau comme la principale menace en 1960 et, à partir de 1961, comme une menace négligeable.* (Hypothèse no 4).

16. Le Premier ministre Khrouchtchev remarquait qu' « ils (les Pakistanais) pourraient bien être les victimes des Américains jouant avec le feu », *Ibid.*, p. 195.

17. *Ibid.*, p. 213.

18. Mohammed AYUB KHAN, « Pakistan Perspective », *Foreign Affairs*, Vol. 38, No. 4 (July 1960), pp. 547-556.

19. *Ibid.*, p. 556.

20. *Ibid.*, p. 555.

Tandis que, comme nous l'avons vu, il existe une certaine controverse quant à l'ampleur de la menace émanant de l'Inde, de la Chine et de l'Union soviétique, les États-Unis n'ont été caractérisés, dans aucun des écrits des auteurs recensés, comme source d'une menace militaire pour le Pakistan au cours de la période étudiée. Puisque les États-Unis n'étaient pas reconnus comme ayant conçu des projets d'intervention militaire dans la région de l'Asie du Sud, l'absence de perception d'une menace est tout à fait compréhensible. Notre cinquième hypothèse se lit donc comme suit : *à aucun moment entre 1958 et 1965, les États-Unis n'ont été perçus comme une menace pour le Pakistan.* (Hypothèse no 5).

En outre, étant donné l'importance attribuée au facteur indien par l'élite gouvernementale pakistanaise, ainsi que le montrent clairement les analyses de Palmer, Ayub Khan, Choudhury, Burke et Wriggins, nous nous attendrions à ce que l'évaluation par l'élite des relations du Pakistan avec la Chine, l'Union soviétique et les États-Unis dépende de l'attitude respective de ces États à l'égard de la région sud-asiatique et de leur compréhension des besoins défensifs du Pakistan dans son conflit avec l'Inde.

La question du Cachemire a été une des principales préoccupations régionales du Pakistan,²¹ contribuant de façon significative à alimenter l'hostilité des relations indo-pakistanaïses. Que le Pakistan soit entré en guerre contre l'Inde à deux reprises à cause de cette question – la première fois en 1948 et la seconde en 1965, met en lumière le fait que l'élite gouvernementale pakistanaise relie les besoins défensifs du Pakistan vis-à-vis de l'Inde à un règlement satisfaisant du problème du Cachemire. Ainsi, nous pouvons avancer l'hypothèse que *les lignes de conduite adoptées par la Chine, l'Union soviétique et les États-Unis, à propos de la région de l'Asie du Sud en général et de la question du Cachemire en particulier,*²² *ont joué un rôle primordial dans la détermination des attitudes du Pakistan à l'égard de ces pays.* (Hypothèse no 6).

Le dernier facteur que nous aimerions examiner relève de l'inter-relation entre les perceptions pakistanaïses de la Chine, de l'Union soviétique et des États-Unis. À cet égard, les analyses publiées ont porté principalement sur les tentatives faites au début des années 60 par les Américains en vue d'établir des échanges amicaux avec l'Inde, considérée comme un contrepoids à la Chine.²³ Une telle orientation de la

21. G.W. CHOUDHURY résume brièvement sa signification pour les Pakistanais : « Le problème du Cachemire domine la pensée nationale. Pour un Pakistanais, le Cachemire n'est pas une contrée éloignée et inconnue ; il est proche, cher et vital : proche par la géographie ; cher par la religion ; vital au niveau stratégique. », dans *Pakistan's Relations*, p. 91.

22. La preuve de l'importance attachée par le Pakistan à la position adoptée par ces trois grandes puissances sur la question du Cachemire peut être tirée des divers écrits et déclarations des dirigeants pakistanaïses. Voir, par exemple, la déclaration du ministre des Affaires étrangères, Bogra, faite le 27 juin 1962 devant l'Assemblée nationale du Pakistan, à propos de la position soviétique (cité par PALMER, *South Asia*, p. 34) ; et la déclaration de BHUTTO devant l'Assemblée nationale le 27 novembre 1962, à propos des positions chinoise et soviétique (cité par BURKE, *Pakistan's Foreign Policy*, p. 288) ; ainsi que la lettre adressée par le Président Ayub au Président Kennedy le 2 janvier 1962, cité par AYUB lui-même, *Friends Not Masters*, p. 150.

23. G.W. CHOUDHURY, *Pakistan's Relations*, p. 251.

politique américaine en Asie du Sud pouvait difficilement être considérée comme compatible avec le désir du Pakistan de renforcer sa défense contre une agression éventuelle de l'Inde.

Tandis que les déclarations américaines antérieures, limitant leurs engagements au sein de l'OTASE et du Pacte de Bagdad/CENTO uniquement à la défense contre une « agression communiste »²⁴, pouvaient déjà difficilement être considérées comme satisfaisantes par l'élite gouvernementale pakistanaise, les études recensées indiquent qu'à partir de la fin de 1962 la politique des États-Unis à l'égard de l'Asie du Sud a été considérablement modifiée – ce changement s'effectuant au désavantage du Pakistan.

Le 8 septembre 1962, les forces chinoises envahissaient un territoire réclamé par l'Inde et, le 12 octobre, Nehru ordonnait publiquement à l'armée indienne d'expulser les Chinois du territoire indien.²⁵

Au lendemain de la confrontation sino-indienne, les États-Unis ne cachaient pas leurs priorités concernant la région de l'Asie du Sud. Le 28 décembre 1962, l'ambassadeur des États-Unis en Inde, John Kenneth Galbraith, au cours d'une conférence de presse à New Delhi, établissait clairement que l'assistance américaine à l'Inde « ne dépendait nullement de la réalisation d'un accord indo-pakistanaï sur le problème du Chachemire. »²⁶

Cette fourniture directe d'aide militaire à l'Inde, telle qu'interprétée par Ayub Khan, impliquait que les dernières traces de différence entre les statuts de l'allié pakistanaï et de l'Inde non-alignée avaient disparues aux yeux des dirigeants américains.²⁷ S.M. Burke confirme le jugement d'Ayub à l'effet que l'assistance militaire américaine à l'Inde, à la fin de 1962, a été suivie par une désillusion majeure dans la perception pakistanaïse des États-Unis.²⁸ En outre, selon Burke, des échanges nouveaux et meilleurs ont lié le Pakistan à l'Union soviétique et à la Chine à partir de 1962.²⁹ La dernière hypothèse que nous vérifions à la lumière des données fournies par la presse de l'élite veut que *l'approvisionnement en armes garanti à l'Inde par les États-Unis, à la fin de 1962, ait été suivi par une désillusion pakistanaïse à l'égard des États-Unis et que cette déception ait été simultanée à un changement, dans un sens favorable, des perceptions pakistanaïses de l'Union soviétique et de la Chine.* (Hypothèse no 7).

III - MÉTHODES

Dans le but de vérifier les hypothèses énoncées précédemment, nous utiliserons la méthode d'analyse de contenu des articles de première page et des éditoriaux

24. S.M. BURKE, *Pakistan's Foreign Policy*, p. 167 et p. 171.

25. *Ibid.*, p. 238.

26. cité dans *Ibid.*, p. 286.

27. AYUB KHAN, *Friends Not Masters*, p. 133.

28. S.M. BURKE, *Pakistan's Foreign Policy*, pp. 288-289.

29. *Ibid.*, pp. 290-303.

contenus dans le principal journal pakistanais, le *Dawn*. Bien que de telles méthodes aient été utilisées par différents chercheurs pour étudier les tendances caractérisant les politiques étrangères d'autres pays,³⁰ notre projet constitue (du moins à notre connaissance) la première tentative d'utilisation de l'analyse de contenu pour étudier la politique étrangère du Pakistan.

Le postulat sous-jacent à l'utilisation de cette méthode est qu'un examen du contenu du principal journal d'un pays fournit au chercheur un exposé substantiel des grandes préoccupations retenues par l'élite gouvernementale dans son examen des relations extérieures du pays. Dans la mesure où la presse est contrôlée par le gouvernement, ou qu'il existe une complémentarité entre les élites de la presse et du gouvernement, un tel postulat s'investit d'une plus grande crédibilité.

Le journal examiné ici, le *Dawn*, publié à Karachi, est un des journaux les plus anciens et les plus respectables au Pakistan. Fondé en 1942 par M.A. Jinnah, le créateur du Pakistan, il s'est fait le porte-parole de la Ligue musulmane, fer de lance du mouvement pour l'indépendance pakistanaise.³¹ Depuis ses tout débuts, le *Dawn* a été relié étroitement à l'élite gouvernementale du Pakistan, cette association ayant permis à une autorité en la matière de décrire le *Dawn* comme « le porte-parole semi-officiel du gouvernement ».³²

De plus, les contrôles gouvernementaux appliqués à la presse au cours de la période 1958-1965 garantissent que les opinions exprimées dans le *Dawn* (comme dans les autres journaux pakistanais) sont conformes à la vision gouvernementale.³³ Ce strict contrôle gouvernemental de la presse entre 1958 et 1965, joint aux liens bien connus entre la direction du *Dawn* et le gouvernement, nous amène à conclure que les opinions exprimées dans ce journal reflètent sans doute largement les vues de l'élite gouvernementale au Pakistan.

De janvier 1958 à décembre 1965, une édition hebdomadaire du *Dawn*, la sixième, a été sélectionnée pour l'étude des articles de première page et des éditoriaux traitant de l'Inde, de la Chine, de l'Union soviétique et des États-Unis. Au total, 487 éditions du *Dawn* ont été sélectionnées (environ 60 par an), renfermant 3110 articles de première page et 168 éditoriaux.

30. Voir, par exemple, R.C. ANGELL, V.S. DUNHAM et J.D. SINGER, « Social Values and Foreign Policy Attitudes of Soviet and American Elites, » *Journal of Conflict Resolution*, vol. 8, no. 4 (December 1965), pp. 329-491; Kuang-Sheng LIAO and Allen S. WHITING, « Chinese Press Perceptions of Threat: The U.S. and India, 1962, » *China Quarterly*, vol. 53, no. 7 (January/March 1973), pp. 80-97; et L.D. DILLON, Bruce BURTON and W.C. SODERLUND, « Who was the Principal Enemy?: Shifts in Official Chinese Perceptions of the Superpowers 1968-69, » *Asian Survey*, Vol. XXVII, No. 5 (May 1977), pp. 456-473.

31. Sharif AL-MUJAHID, « The English Press in Pakistan, » *Pakistan Quarterly*, vol VI, no. 2 (Summer 1956), p. 39.

32. J.C. MERRILL; C.R. BRYAN, et M. ALISKY, *The Foreign Press: A Survey of the World's Journalism*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1970, p. 266.

33. Pour obtenir de plus amples informations sur le contrôle de la presse, voir E.L. SOMMERLAD, *The Press in Developing Countries*, Melbourne, Sydney University Press, 1966, p. 19, pp. 153-154; et D.P. SINGHAL, *Pakistan*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1972, p. 103.

Ces articles et éditoriaux ont été retenus dans la mesure où ils traitaient de la politique étrangère des quatre pays mentionnés. Le degré d'attention accordée par le Pakistan à l'Inde, à l'Union soviétique, à la Chine et aux États-Unis, a été mesuré par la fréquence de la mention. De plus, nous avons chiffré les articles et les éditoriaux selon deux cotes nous permettant de vérifier les hypothèses tirées des recherches sur le sujet: 1) selon qu'ils témoignent de la crainte d'une agression armée contre le Pakistan; 2) selon qu'ils reflètent l'approbation ou la désapprobation des politiques de l'Inde, de l'Union soviétique, de la Chine et des États-Unis, à la fois à l'égard de l'Asie du Sud³⁴ et du monde extérieur.³⁵

La période retenue pour l'étude, de 1958 à 1965, a été choisie avec soin: nous croyons qu'elle a été particulièrement significative dans l'évolution des alignements internationaux du Pakistan. C'est seulement après qu'un gouvernement stable ait été établi au Pakistan par Ayub Khan, en octobre 1958, que l'élite gouvernementale a procédé à des réévaluations importantes de l'ensemble de ses politiques extérieures et a expérimenté différentes méthodes pour traiter efficacement le facteur indien. Ces méthodes vont des tentatives pour améliorer les relations avec l'Inde aux luttes pour s'assurer la bienveillance américaine et, ainsi, obtenir des États-Unis les garanties adéquates contre une agression éventuelle de l'Inde. Lorsque ces tentatives se sont révélées vaines, les dirigeants du Pakistan ont effectué des changements importants dans ses alignements extérieurs. De telles manœuvres font de la période 1958-1965 une phase capitale dans l'étude des relations extérieures du Pakistan.

En vue de démontrer aussi précisément que possible le changement dans les relations du Pakistan avec les quatre pays retenus, l'espace de temps étudié a été divisé en deux phases: la première va de janvier 1958 à septembre 1962, la seconde s'ouvre en octobre 1962 (au moment de la guerre frontalière sino-indienne) et prend fin en décembre 1965.

Les commentaires des principaux observateurs de la politique étrangère du Pakistan s'entendent pour considérer que le mois d'octobre 1962 marque un tournant dans les relations du Pakistan avec l'Inde et dans son attitude vis-à-vis des trois autres grandes puissances. Ainsi, la désignation du mois d'octobre 1962 comme début d'une nouvelle phase nous a semblé appropriée à l'observation des modifications dans les perceptions pakistanaises de l'Inde, des États-Unis, de l'Union soviétique et de la Chine. Qui plus est, puisque notre série d'hypothèses sur les perceptions de la menace extérieure a été formulée en tenant compte des années, les données recueillies, tout en étant classifiées en deux périodes successives (le mois d'octobre 1962 marquant leur séparation), seront également examinées sur une base annuelle.

-
34. L'Asie du Sud comprend l'Inde, le Pakistan, le Népal, le Bhoutan, l'Afghanistan et le Sri Lanka. Les articles et les éditoriaux sur la question du Cachemire ont été codifiés séparément, mais inclus dans la catégorie « Asie du Sud ».
35. Avant d'entreprendre la codification, nous en avons évalué la fiabilité à 90% en utilisant un échantillon d'éditions du *Dawn*. Voir Ole HOLSTI, *Content Analysis for the Social Sciences and Humanities*, Reading (Mass.), Addison-Wesley, 1969, p.40.

IV - OBSERVATIONS RELATIVES AUX HYPOTHÈSES

Les données du tableau 1 indique le pourcentage des articles de première page et des éditoriaux qui traitent de l'Inde, de l'Union soviétique, de la Chine et des États-Unis. Les données indiquent assez clairement quels sont les principaux pays qui ont retenu l'attention de l'élite de la presse pakistanaise. Trois observations importantes peuvent être faites. Premièrement, les données confirment l'existence d'une préoccupation pakistanaise à l'endroit du « facteur indien » et démontrent que cette préoccupation, en fait, s'est accrue avec le temps, les pourcentages des articles de première page et des éditoriaux étant sensiblement plus élevés dans la seconde période. Deuxièmement, les données montrent l'intérêt porté aux États-Unis par l'élite de la presse pakistanaise. Tandis que le pourcentage des articles de première page passe de 39,4% dans la première période à 31,4% dans la seconde, les éditoriaux traitant des États-Unis ont représenté plus de 50% des éditoriaux constituant l'échantillon des deux périodes. Troisièmement, nous découvrons que, de la première à la deuxième période, l'Union soviétique et la Chine voient leurs positions interverties. Au cours de la période I, c'est l'Union soviétique qui suit les États-Unis pour le nombre des mentions accordées dans les premières pages et les éditoriaux mais, après septembre 1962, la Chine remplace l'URSS au titre de troisième préoccupation internationale et, cela, avec une bonne avance tant par la somme des éditoriaux qui la concernent que par celle des articles de première page.

Tableau I

Pourcentage des articles de première page et des éditoriaux traitant des quatre grandes puissances; par période*

	PÉRIODES			
	I		II	
	janvier 1958-septembre 1962		octobre 1962-décembre 1965	
	Articles de première page (N = 1665)	Éditoriaux (N = 89)	Articles de première page (N = 1445)	Éditoriaux (N = 79)
	%	%	%	%
Inde	43.7	56.2	63.4	69.6
États-Unis	39.4	55.1	31.4	55.7
URSS	24.3	39.3	13.4	16.5
Chine	8.3	20.2	24.4	30.4

* Dans la mesure où un article ou un éditorial peut porter sur plus d'un pays, l'ensemble des pourcentages par période ne totalisent pas 100.

Les tableaux II et III indiquent le pourcentage des articles qui manifestent la crainte d'une attaque armée provenant des quatre pays. En observant les données du tableau II, nous voyons de nouveau l'importance de la place occupée par le « facteur indien » dans les perceptions de la presse pakistanaise. Tandis qu'au cours de la période I l'Union soviétique et, à un niveau moindre, la Chine sont l'objet de quelque crainte, au cours de la période II, non seulement la peur d'une attaque

En examinant ces données à la lumière de notre première hypothèse, nous estimons que la tendance générale observée, laisse peu de doute sur le fait que l'Inde a été perçue par l'élite de la presse pakistanaise comme la première source de menace. De plus, les données confirment la deuxième hypothèse voulant que l'intensité de la menace perçue se soit accrue après 1962 et, plus particulièrement, en 1965. Par conséquent, nous jugeons que les données recueillies, à l'exception de celles qui concernent l'année 1960, confirment l'hypothèse no 1 et l'hypothèse no 2.

La troisième hypothèse, pour sa part, se présente sous un jour différent. Tandis que nous enregistrons une crainte considérable à l'égard de la Chine en 1959 (le pourcentage des éditoriaux exprimant ce sentiment atteint alors le même niveau que ceux qui dénotent une crainte vis-à-vis de l'Inde), la somme des données concernant les articles de première page et les éditoriaux pour cette année-là montre que l'Inde est encore considérée comme l'ennemi principal. Par conséquent, les données recueillies ne confirment pas l'hypothèse no 3, selon laquelle la Chine, en 1959, aurait remplacé l'Inde à ce titre.

L'analyse de l'hypothèse no 4 est quelque peu complexe. Bien qu'il soit vrai que certaines craintes d'une attaque soviétique aient été exprimées au cours de la période I, c'est-à-dire avant 1962, nous voyons très clairement qu'elles ne caractérisent pas la totalité de cette période, contrairement à ce que nous avons supposé, mais qu'elles se manifestent uniquement en 1960, aucune crainte de l'Union soviétique n'ayant été enregistrée en 1958 ou 1959. Il semble évident que, sauf en 1960, la menace soviétique a été perçue comme inférieure à la menace indienne. Aussi, bien que nos mesures n'atteignent pas, pour 1958 et 1959, les niveaux de tension anticipés, nous pouvons observer, en 1960, une concentration sur l'Union soviétique des menaces perçues. Par ailleurs, l'hypothèse no 5, voulant que les États-Unis n'aient jamais été craints militairement par l'élite pakistanaise, se trouve confirmée puisque nous n'avons trouvé dans nos données aucune allusion à une telle menace.

Le tableau 4 présente les données indiquant le degré d'approbation ou de désapprobation manifestée par la presse pakistanaise à l'égard des politiques étrangères mises en oeuvre par l'Inde, l'Union soviétique, la Chine et les États-Unis, en Asie du Sud et à l'extérieur de cette région. Les données sont répertoriées sur deux colonnes, selon qu'elles caractérisent la période précédant ou suivant la guerre frontalière sino-indienne de 1962. Ces données servent de baromètre pour mesurer l'amitié ou l'hostilité du Pakistan à l'égard des quatre puissances.

Quelques observations extrêmement intéressantes peuvent être tirées du tableau IV. Tout d'abord, en examinant le jugement porté sur les politiques sud-asiatiques, nous voyons confirmé le sentiment d'hostilité à l'égard de l'Inde. Dans les articles de première page comme dans les éditoriaux, et cela au cours des deux périodes, la presse pakistanaise réserve peu de commentaires favorables à la politique étrangère indienne, exprimant plutôt la contrariété que lui inspire l'orientation de cette politique, particulièrement durant la période II. De 50 à 60% des sentiments défavorables exprimés à l'égard de l'Inde concernent la question du Cachemire.

Tableau IV

Traitement réservé dans les premières pages et les éditoriaux aux politiques des quatre grandes puissances à l'endroit de l'Asie du Sud et de l'extérieur de cette région ; par période

PÉRIODES								
I Articles de première page (N = 1665)					II Articles de première page (N = 1445)			
Politique étrangère de	Asie du Sud		Autres régions		Asie du Sud		Autres régions	
	% Approbation	% Désapprobation	% Approbation	% Désapprobation	% Approbation	% Désapprobation	% Approbation	% Désapprobation
Inde	2.5	12.7	0.1	0.4	0.2	33.4	0.1	4.1
URSS	0.7	2.1	0.4	2.8	1.9	0.9	0.3	0.3
Chine	0.9	1.5	0.2	0.5	6.4	0	1.5	0.1
États-Unis	4.3	2.3	2.3	1.6	0.3	8.0	0.2	5.0
	Éditoriaux (N = 89)				Éditoriaux (N = 79)			
Inde	1.1	31.5	0	1.1	0	64.6	0	11.4
URSS	2.2	5.6	7.9	9.0	0	2.5	1.3	1.3
Chine	6.7	4.5	1.1	1.1	16.5	0	6.3	0
États-Unis	3.4	19.1	9.0	6.7	1.3	27.8	0	19.0

Les changements dans l'orientation des approbations et désapprobations enregistrés à l'égard des politiques américaines et chinoises sont, toutefois, beaucoup plus intéressants à analyser. Cela est également vrai, mais à un degré moindre, pour les changements d'opinion à propos des politiques de l'Union soviétique. De prime abord, les données démontrent clairement que l'élite de la presse pakistanaise ne s'est pas montrée particulièrement éprise de la politique étrangère américaine en Asie du Sud. Même avant 1962, les éditoriaux se révèlent très critiques, 47% d'entre eux concentrant leur attention sur le problème du Cachemire. Qui plus est, au cours de la seconde période, non seulement les commentaires favorables à la politique américaine dans la région sont moins nombreux sur tous les sujets, mais les désapprobations se révèlent à la fois plus fortes et plus pénétrantes. Durant cette dernière période, cependant, le facteur Cachemire occupe moins du tiers des commentaires éditoriaux négatifs.

Nous constatons que le jugement porté sur la politique sud-asiatique de la Chine présente, par rapport aux évaluations de la politique américaine, un contraste frappant. Durant la période I, bien que se manifeste certaine désapprobation de la politique chinoise, il est étonnant de constater que les approbations éditoriales l'emportent en fréquence sur le mécontentement (6,7% des éditoriaux expriment des commentaires favorables). Durant la période II, le renversement véritable a lieu et la Chine échappe à tout blâme, les articles de première page et, plus particulièrement, les éditoriaux exprimant des opinions favorables à la politique sud-asiatique de la Chine. La question du Cachemire n'est pas fréquemment mentionnée.

Les tendances à l'égard de l'Union soviétique sont quelque peu plus difficiles à établir. Une certaine désapprobation dans le champ de la politique sud-asiatique est perceptible au cours de la période I. Au cours de la période II, cette désapprobation paraît s'être quelque peu amortie. Les renversements (approbation vs désapprobation) observés dans l'étude des États-Unis et de la Chine, cependant, ne surviennent pas dans le cas de l'Union soviétique. En somme, les données tendent à confirmer l'hypothèse no 6, bien que la preuve soit ambiguë lorsqu'il s'agit de ce dernier pays. Pour ce qui est du rôle joué par le problème du Cachemire dans l'évaluation des politiques sud-asiatiques, nous pouvons observer son caractère déterminant dans le cas de l'Inde, son importance lorsqu'il s'agit des États-Unis, mais le poids de ce facteur ne résiste pas dans l'évaluation des politiques sud-asiatiques de la Chine et de l'Union soviétique.

Pour ce qui est de l'hypothèse no 7, les données du tableau 4 sur les politiques appliquées à l'extérieur de l'Asie du Sud renforcent les données recueillies sur les politiques concernant cette région. La désapprobation de la politique étrangère des États-Unis, en général, s'accroît énormément au cours de la période II, tandis que les approbations sont quasi-inexistantes. Les données sur la Chine sont aussi conséquentes : l'évaluation de sa politique étrangère globale est caractérisée, comme l'évaluation de sa politique sud-asiatique, par une augmentation du pourcentage des éditoriaux favorables au cours de la période II.

Les données concernant l'Union soviétique sont encore ambiguës. Le traitement éditorial au cours de la période I est particulièrement embarrassant. Ainsi, nous ne nous attendions pas à obtenir un pourcentage relativement élevé d'approbations, puisque les études recensées indiquaient que l'Union soviétique a été perçue comme une menace significative durant la majeure partie de la période I. Toutefois, au cours de la période II, les données témoignent tout au moins d'une modération dans les perceptions négatives éprouvées au Pakistan à l'égard de la politique soviétique, bien que nous devons noter également le déclin des manifestations favorables. Dans le cas de l'Inde, les politiques appliquées à l'extérieur de l'Asie du Sud semble avoir moins d'importance aux yeux du Pakistan que les politiques régionales indiennes ; cependant, même dans ce cas, nous constatons un accroissement sensible de la désapprobation éditoriale au cours de la période II.

Nos observations confirment donc partiellement l'hypothèse no 7. Évidemment, nous constatons avec quelque peu d'étonnement l'existence d'un degré significatif de désillusion à l'égard de la politique américaine, plus spécifiquement à l'égard de sa politique vis-à-vis de l'Asie du Sud, même avant 1962, c'est-à-dire avant la fourniture d'armes à l'Inde. Toutefois, il apparaît clairement que cette désillusion s'est accrue fortement à partir de la fin de 1962, se manifestant jusque dans les évaluations négatives de la politique américaine ne concernant pas l'Asie du Sud. Un changement très favorable dans les perceptions de la politique étrangère chinoise, qu'elle s'adresse ou non à l'Asie du Sud, a été concomitant aux évaluations plus négatives de la politique américaine. Nos observations au sujet de l'Union soviétique ne sont pas concluantes. Néanmoins, nous pouvons affirmer qu'un changement fondamental s'est produit, à l'automne 1962, dans la configuration des perceptions de la Chine et des États-Unis par l'élite pakistanaise.

V - CONCLUSIONS

La plus remarquable de nos découvertes est le constat à l'effet que l'Inde a été considérée par l'élite de la presse pakistanaise comme la principale source de menace extérieure à la fois au cours de la période I et de la période II. D'ailleurs, il est évident que la crainte éprouvée par le Pakistan à l'égard de l'Inde s'est beaucoup accrue à partir d'octobre 1962. La question de la valeur de l'hypothèse du « facteur indien » ne peut donc susciter aucun débat sauf pour l'année 1959, alors que la Chine a contesté à l'Inde son titre de principale menace extérieure, et pour 1960, année au cours de laquelle l'Union soviétique est arrivée au premier rang parmi les ennemis perçus, remplaçant provisoirement l'Inde.

Les données recueillies pour cette étude indiquent également que les perceptions pakistanaises des politiques étrangères de l'Inde, des États-Unis, de l'Union soviétique et de la Chine, subissent des variations de la première période à la seconde. Cette modification des perceptions est plus profonde en ce qui concerne l'Inde. Bien que, ainsi qu'en témoignent les données, les craintes pakistanaises vis-à-vis de l'Inde et la désapprobation de la politique indienne soient toujours considérables, l'augmentation simultanée des craintes d'une attaque armée et des insatisfactions suscitées par la politique étrangère indienne, à partir d'octobre 1962, indique une détérioration globale des relations indo-pakistanaises au cours de la période étudiée.

Quoique les États-Unis n'aient jamais été inclus dans les perceptions pakistanaises de risque d'agression armée, les données sur l'évaluation de la politique étrangère américaine sont extrêmement révélatrices. À cet égard, il est important de noter le nombre important de critiques adressées par les éditoriaux à la politique américaine même au cours de la période I. En dépit du fait que cette évaluation initiale soit rien moins que favorable, nous observons au cours de la période II une augmentation des perceptions pakistanaises négatives de la politique étrangère américaine.

Tandis que les évaluations pakistanaises de l'Inde et des États-Unis se détériorent sensiblement au cours de la dernière période, l'insatisfaction éprouvée par le Pakistan à l'égard de Moscou, au contraire, s'estompe à partir d'octobre 1962. Toutefois, il est loin d'être évident que cette baisse de la désapprobation ait été accompagnée par l'émergence de perceptions favorables.

Cet élément d'incertitude dans les relations soviéto-pakistanaises, au cours de la période II, rappelle la nature incertaine qui caractérisait, avant octobre 1962, les perceptions pakistanaises de la Chine. Cependant, ainsi qu'en témoignent nos données, à partir de cette date, les expressions d'amitié et de cordialité ont remplacé, dans la presse, les marques d'incertitudes quant à la valeur des relations sino-pakistanaises. En somme, les données confirment que le mois d'octobre 1962 a réellement marqué un tournant dans les relations du Pakistan avec l'Inde, comme dans l'orientation générale de sa position vis-à-vis des États-Unis, de l'Union soviétique et de la Chine. Cependant, ainsi que nous l'avons souligné, le changement intervenu dans les relations du Pakistan avec l'Union soviétique a été le moins spectaculaire des quatre.

Bien que les données examinées confirment certaines des hypothèses que nous avons tirées des recherches déjà publiées, nos découvertes à d'autres niveaux se sont avérées de nature peu concluante ou, même, incompatible avec les opinions exprimées généralement par les observateurs de la politique étrangère pakistanaise. Ces découvertes peu concluantes et même contradictoires mettent en évidence une des limites de l'analyse de contenu, à savoir son inaptitude à évaluer les motivations. Ainsi, nous pourrions avancer que le peu d'attention accordée par la presse à un sujet donné n'implique pas nécessairement que celui-ci soit d'un intérêt secondaire pour le gouvernement. À propos du Cachemire, par exemple, le gouvernement peut très bien avoir préféré que la presse n'attire pas l'attention sur la position pro-indienne adoptée par l'Union soviétique ou, même, sur la neutralité observée par la Chine jusqu'à février 1964. En fait, l'omission peut être tout aussi significative que l'insistance sur un certain sujet. Aussi, sans une connaissance adéquate des motivations profondes ainsi que des objectifs des élites gouvernementales, les découvertes résultant d'une analyse de contenu risque de donner lieu à de mauvaises interprétations.

En dépit de ces limites évidentes, notre recherche démontre que l'emploi des techniques propres à l'analyse de contenu peut s'avérer très utile pour étudier les changements de tendance dans les alignements de la politique extérieure pakistanaise, ainsi que pour vérifier quelques mythes et postulats répandus au sujet de cette politique étrangère. Ces techniques permettent aussi d'obtenir des renseignements plus sûrs sur les perceptions officielles de la menace extérieure, au cours de la période 1958-1965, que ne le permet l'autobiographie politique du chef d'État lui-même.³⁶

Notre intention n'est pas, toutefois, d'insinuer que l'emploi des méthodes d'analyse de contenu peut constituer une alternative aux formes de recherche plus traditionnelles. Plutôt, il apparaît que les techniques d'analyse de contenu devraient être utilisées pour compléter les outils de recherche habituellement employés par les observateurs qui se penchent sur la politique étrangère du Pakistan. À notre avis, une telle combinaison des instruments de recherche minimiserait la possibilité d'une interprétation erronée des observations faites à partir d'une analyse de contenu, tout en s'avérant extrêmement utile à l'édification d'un ensemble vraiment cohérent d'études sur la politique étrangère du Pakistan. (Traduit de l'anglais)

36. Nous faisons allusion ici au silence d'Ayub au sujet de la crainte qu'il a vraisemblablement éprouvée à l'égard de la Chine en 1959. Voir à ce propos la note 12.